

COMPTÉ RENDU
DES
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
pendant l'Année 1913¹

MESDAMES, MESSIEURS,

Malgré ses bonnes intentions de janvier 1912, votre ancien Secrétaire a-t-il réalisé le programme que vous attendiez de lui? La réélection, dont vous avez bien voulu l'honorer, le mois dernier, semblerait le lui faire croire; et, s'il en était ainsi, tout le mérite en reviendrait aux aimables concours qui ont dirigé ses premiers pas dans une voie pour lui nouvelle; car, c'est grâce à la condescendance minutieuse d'un avisé Président qu'il a pu s'acquitter, tant bien que mal, des fonctions que vous lui aviez confiées et c'est avec la plus sincère gratitude qu'il est heureux de le proclamer ici, au seuil d'une seconde période de deux années.

Mais, instruit par l'expérience et désireux de tenir compte des observations bienveillantes qui ont pu lui être adressées, votre nouveau Secrétaire s'efforcera de mieux profiter de l'exemple de ses devanciers modèles, en trouvant, désormais, le temps — qui, parfois, lui a, sans doute, fait défaut, dans le passé, — de moins s'appe-

(1) Lu à la séance du 16 janvier 1914.

santir sur des points intéressants, certes, mais en rapport trop indirects avec les préoccupations de notre Société.

Dès l'abord, la brièveté sera sa règle, en vous présentant aujourd'hui un compte rendu annuel aussi concis que possible. L'ordre du jour, très chargé, de ce début d'année, lui en fait, d'ailleurs, un devoir.

* *

Si, au cours de 1913, notre Société s'est accrue de six nouveaux adhérents, dont un même, M. Adrien Robert, chef de Travaux pratiques à la Sorbonne, se range parmi nos Membres perpétuels, nous avons eu, par contre, à déplorer la perte de cinq de nos collègues, MM. le Dr Lemaire, de De-
vise, le marquis de Thuisy qui, de même que M. Travers, membre correspondant, appartenait à la Société depuis ses tout premiers débuts (1868) en qualité de membre titulaire; enfin, M^{me} Denis, de Giratimont. En souvenir de sa mère, M. Maurice Denis, a eu la généreuse pensée de nous offrir un certain nombre de gravures et de dessins, relatifs à Compiègne et à différents châteaux de l'Oise.

Durant nos séances, divers objets ou photographies contribuèrent aussi à illustrer les communications qui y furent faites : instruments de trépanation préhistorique; plaque funéraire de Moyvillers (xvi^e siècle), statues découvertes dans le clocher de l'église Saint-Jacques, sceau de Saint-Pierre des Minimes, javelots de l'âge de bronze, etc.

Nombreux également sont les hors-texte,

dont deux en couleurs, que renferme le tome XV de notre *Bulletin* consacré, en près de 300 pages, au Plessis-Brion, à la Cachette de bronze de Compiègne, au Logis abbatial de Saint-Corneille et à Pierrefonds, sans parler d'une Causerie sur l'histoire locale et d'une Note sur une statuette gallo-romaine. MM. le comte Jean de Bréda, Plessier, le baron de Bonnault, l'abbé Dangu et Guynemer, en sont les auteurs, toujours captivants, dont le récit est agrémenté des photographies, lithographies et dessins de MM. Hutin, Pilloy, Cauchemé et Plessier.

Le XXII^e volume des « Procès-Verbaux, Rapports et Communications diverses » a été distribué, de même, à tous nos collègues, et bientôt paraîtra, après le XXIII^e, la fin du Cartulaire de Saint-Corneille, qui nous conduira jusqu'à l'aube du xv^e siècle : au Concile de Bâle ; le savant et patient chanoine MOREL en dresse présentement la table et nous prépare une rédaction suivie de l'Histoire de sa célèbre abbaye, appuyée sur les documents multiples amassés par lui dans les trois in-4^o de ce volumineux cartulaire. C'est là un ouvrage considérable qui restera l'un des plus beaux titres de gloire de notre Société, en même temps qu'un souvenir de la munificence de M. le baron de Bonnault.

Soyons fiers de posséder le mécène à côté du bénédictin, et associons-nous encore aux félicitations qui ont salué la nomination de M. Peiffer comme conservateur des Forêts et l'attribution des palmes académiques à notre correspondant de Clermont, M. l'abbé Beaudry.

Le don d'ubiquité de notre vice-président, M. Raymond Chevallier, nous a permis de suivre les divers Congrès et visites organisés sur les différents points de la France, par la Société Française d'Archéologie, dont il est Secrétaire, bras droit fort actif du très érudit M. Lefèvre-Pontalis. Son initiative heureuse a réuni quelques-uns — trop rares, hélas ! — d'entre nous à une trentaine de membres de la Société de Clermont, pour l'excursion très réussie entreprise le 10 juin à La Ferté-Milon comme objectif principal : M. Cauchemé nous en a rendu compte avec une fidèle exactitude.

Le mois précédent, M. de Roucy — profitant de la belle saison — put participer aux deux conférences faites, sous les auspices du groupe *Chateaubriand* de Paris, par M. Camille Jullian, de l'Institut, à Senlis et à Champlieu, puis, quelques jours plus tard, par Dom Pothier et M. Vincent d'Indy, dans la nef immense de l'ancienne abbaye de Longpont. Avec l'art critique le plus parfait, notre cher Président résuma les opinions des illustres orateurs et souligna des points faibles dans la manière de voir exposée par M. Jullian sur le culte d'Apollon et la destination des thermes et du théâtre de Champlieu.

Remercions, enfin, M. Barbier, bibliothécaire-adjoint de la Ville, du soin apporté par lui à compléter les collections des bulletins et mémoires, que nous recevons des Sociétés correspondantes de Paris et de la province ; et sachons gré aux auteurs qui nous ont aimablement fait hommage

d'un certain nombre d'ouvrages, relatifs à Compiègne ou aux départements de l'Oise et limitrophes.

Nil a me alienum puto. Rien de ce qui touche l'art ou l'histoire ne nous est resté étranger : un vœu a été émis pour la protection plus efficace des statues du parc ; des renseignements ont été fournis à M. Lanéry d'Arc, pour le second volume qu'il prépare, de la Bibliographie johannique ; M. Fleuret, répondant à une question du Comité de Rouen, signala Louis de Couttes, seigneur de Pimprez, comme l'un des compagnons d'armes de la Pucelle à Compiègne, et identifia la famille des Marcoul (XIII et XIV^e siècles) à propos du tableau de l'église Saint-Jacques. Lors de la mort récente du D^r Lucas-Championnière, M. le chanoine Müller nous fit part de ses souvenirs sur le célèbre professeur, et nous entretint, ensuite, d'un volume extrêmement intéressant de M. Moreau-Nélaton sur les « Eglises de chez nous ». Bref, rien n'a été négligé pour nous tenir au courant des démarches utiles ou des productions et manifestations estimables de cette année.

Mais ce n'était là que la partie secondaire de nos travaux, et des mémoires développés ont étudié la région compiégnnoise et l'histoire de notre pays, depuis l'époque la plus lointaine jusqu'aux confins du siècle dernier.

*
**

Se reportant à quelque quinze cents ans avant notre ère, M. le chanoine MÜLLER, — qui devait plus tard nous expliquer les

divers procédés de trépanation préhistorique, — nous montre plusieurs haches, une lance, une fibule, un ciseau, des bracelets et un « cylindre bruissant » fort énigmatique, représentatifs de l'âge de bronze et revêtus — certains, du moins — d'une magnifique patine vert émeraude. Les javelots que nous décrit M. PLESSIER ont le même aspect splendide et datent de la IV^e période de cet âge. Au v^e siècle avant Jésus-Christ appartient la faux en fer à double nervure provenant du confluent de l'Oise et dont notre collègue fit l'objet d'une note au Congrès des Sociétés Savantes tenu à Grenoble en mai 1913.

Avec les ruines de Champlieu, M. de Roucy nous avait rappelé les Romains ; les Gallo-romains, leurs héritiers sur notre sol, se manifestèrent à nous, dans une statuette, où M. GUYNEMER voit un dieu du verger, et dans les couples tutélaires figurés sur des stèles analogues, d'après notre érudit confrère, à certaines stèles hindoues.

C'est M. le chanoine MOREL qui, naturellement, nous plonge en plein moyen âge, par l'emprunt qu'il fait, au cartulaire de Saint-Corneille, d'anecdotes du xiv^e siècle fort distrayantes : les prérogatives du sergent royal en 1311, le cérémonial de la transmission des pouvoirs au nouveau maire (en 1319), la suppression de la commune et la création de la prévôté à cause du peu de ressources financières de la mairie (1319 encore), la lutte (1337) entre un seigneur de La Motte et l'abbaye Saint-Corneille au sujet d'une servitude de chemin,

l'inhumation refusée à deux noyés en 1358, — tels sont les détails piquants qui ont fait revivre, à nos yeux, le Compiègne d'il y a six cents ans.

Le *diálogo*, que notre confrère présentera au prochain Congrès des Sociétés Savantes à la Sorbonne, était un droit d'entrée affermé sur le poisson de mer, qui, en 1533, motiva une forte amende infligée à un fraudeur de Compiègne. En 1664, le désaccord survenu entre le seigneur de Jonquières et les habitants du village, au sujet des impôts, appelés cens et surcens, est une nouvelle occasion pour notre zélé collègue de nous ouvrir le trésor de ses archives.

M. le baron DE BONNAULT nous fit profiter, à trois reprises, de ses recherches et de ses lectures sur le xvii^e et le xviii^e siècles. D'après l'inventaire (que conserve la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville) fait en 1688, lors du décès d'Antoine Charmolue, contrôleur du grenier à sel, conseiller du roi, l'historien de la *Ligue à Compiègne* nous décrit la demeure et le mobilier d'un grand bourgeois de notre ville; puis retrace les phases de la construction d'un moulin à vent, à Mortemer, selon détails consignés dans un minutier notarial. Enfin, s'arrêtant aux monuments les plus remarquables, que le livre du marquis DE FELS rappelle à l'attention des admirateurs des Gabriel, M. de Bonnault, après nous avoir donné la biographie succincte de l'architecte du roi, Jacques-Angé, refait l'histoire du Palais de Compiègne, rebâti à partir de 1751 et continué sous Louis XVI par Ledreux; un

complément généalogique nous est promis pour la réunion même d'aujourd'hui, sur cette dynastie d'architectes officiels.

M. le D^r CLAINQUART a bien voulu nous continuer la lecture d'une 3^e et d'une 4^e série de lettres inédites, écrites, en 1735 et 1736, par un religieux janséniste qui, de Paris, tient au courant sa communauté des événements qui passionnent la capitale ou font l'objet de racontars à la cour et dans le haut clergé : c'est du de Luynes anecdotique, narré de façon magistrale par un épistolier sarcastique et observateur.

M. le chanoine MÜLLER nous initie aux détails de la coutellerie 50 ans plus tard, en nous donnant lecture — accompagnée de commentaires ! — d'une commande faite en 1778 à MM. Guillemot, de Thiers, par M^{me} veuve Caboche, de Compiègne. M. Fleuret, pour qui la topographie compiénoise n'a pas de secret, situe le commerce de la veuve Caboche, rue des Pâtisseries, comme il avait identifié, rue Saint-Antoine, la maison de Charmolue.

M. Ernest DESMAREST, payant son tribut à l'actualité qui est toute au major Otenin et pour la statue duquel la Société a souscrit 500 francs sur la demande de MM. Ancel et Benaut, délégués par elle, au Conseil municipal, M. Desmarest a recueilli les Souvenirs d'un sous-officier de la milice urbaine de Compiègne, Pierre-Hubert Gond, sur les événements de 1814, ainsi que le texte d'un poème, versifié par un

notable de l'époque nommé Chambon, et dont M. Escard cite des extraits.

Enfin, votre Secrétaire a résumé le compte rendu officiel du 51^e Congrès des Sociétés Savantes tenu à la Sorbonne, du 13 au 16 mai, et où, par les rapports de MM. Plessier, Pilloy et Hubert, Compiègne et l'Oise eurent leur petite place.

M. le chanoine Morel et M. Plessier suivront les travaux des prochaines assises de ce Congrès, au printemps de 1914 ; ils nous en rapporteront, je l'espère, une plus ample moisson de faits compiégnois et picards. Quant à votre Secrétaire, il s'appliquera, de plus en plus, à ne pas démentir de votre confiance, sous l'appréciée direction du nouveau Bureau que vous vous êtes donné pour 1914 et 1915.

Le Secrétaire, Paul ESCARD
